



Bénézet Bujo

Élus en lui avant la fondation du monde

Une approche africaine pour
comprendre la grâce

SCHWABE VERLAG

**UNI
FR**
■

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG



THÉOLOGIE AFRICAINE

**Collection dirigée par François-Xavier Amherdt,
Bénézet Bujo, Thierry Collaud et Albertine Tshibilondi**

Volume 9

Bénézet Bujo

**ÉLUS EN LUI AVANT LA
FONDATION DU MONDE**

**Une approche africaine
pour comprendre la grâce**

Schwabe Verlag



MIX
Papier aus verantwortungsvollen Quellen
FSC® C083411

Information bibliographique de la Deutsche Nationalbibliothek

La Deutsche Nationalbibliothek a répertorié cette publication dans la Deutsche Nationalbibliografie; les données bibliographiques détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse <http://dnb.dnb.de>.

© 2022 Schwabe Verlag, Schwabe Verlagsgruppe AG, Basel, Schweiz

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur. L'œuvre ne peut être reproduite de façon intégrale ou partielle, sous aucune forme, sans une autorisation écrite de la maison d'édition, ni traitée électroniquement, ni photocopiée, ni rendue accessible ou diffusée.

Conception de la couverture: Kathrin Strohschnieder, STROH Design, Oldenburg

Couverture: Kathrin Strohschnieder, STROH Design, Oldenburg

Composition: Dörlemann Satz, Lemförde

Impression: CPI books GmbH, Leck

Printed in Germany

ISBN Livre imprimé 978-3-7965-4658-7

ISBN eBook (PDF) 978-3-7965-4659-4

DOI 10.24894/978-3-7965-4659-4

L'e-book est identique à la version imprimée et permet la recherche plein texte. En outre, la table des matières et les titres sont reliés par des hyperliens.

rights@schwabe.ch

www.schwabe.ch

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	11
LISTE DES ABRÉVIATIONS PRINCIPALES	15
INTRODUCTION	17

CHAPITRE I

L'HOMME ET LE MONDE AMBIANT : SPÉCIFICITÉ ET CONVIVIALITÉ

1	La place spécifique de l'homme	23
1.1	L'homme dans sa préexistence	24
1.2	Les vivants terrestres en chemin vers l'achèvement	30
1.3	Les morts et l'achèvement du <i>bumuntu/ubuntu</i>	34
	Conclusion	38
2	La relation partenariale entre l'homme et le reste de la création	40
2.1	Les éléments cosmiques comme « sacrements » de Dieu dans l'univers	40
2.2	Engendrement/enfantement mutuel entre l'homme et le cosmos	44

CHAPITRE II

DIEU COMME FORCE DYNAMIQUE DE TOUT L'UNIVERS

1	Quelques attributs saillants pour désigner la force de Dieu	49
2	La force dynamique qui relie tout l'univers à Dieu	55

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE III

L'HOMME IMAGE DE DIEU DANS LE PROCESSUS D'ENGENDREMENT/ ENFANTEMENT MUTUEL

1	Le rôle d'engendrement et d'enfancement mutuels dans la perfectibilité	65
2	La spécificité de la dynamique de l'Imago Dei due à la venue du Christ	71
2.1	La vie dans la conception africaine	71
2.2	Le régime chrétien et la conception de la vie dans l'au-delà	74
2.3	Caractéristiques communes et divergences	77

CHAPITRE IV

PÉCHÉ ET ACTES MÉRITOIRES DANS LA PERSPECTIVE NÉGRO-AFRICAINE

1	Conception du péché selon la rationalité africaine	86
1.1	Brève notion du péché selon la théologie classique et les textes bibliques	86
1.1.1	Le péché dans l'Ancien Testament	87
1.1.2	Le péché dans le Nouveau Testament	91
1.2	La vision anthropocentrique du péché selon la rationalité et la religion africaines	96
1.3	Dimension communautaire du péché	106
2	Le problème du mérite dans le contexte négro-africain	111
2.1	Individu, communauté et mérite	113
2.2	Le mérite en tant que fruit de l'acte d'engendrement/enfancement mutuel	117
2.2.1	Conception africaine et théologie classique occidentale	118
2.2.2	Conception africaine du pardon et la miséricorde dans la Bible	125

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE V LIBERTÉ, GRÂCE ET COMMUNAUTÉ

1	La manière classique de discuter la relation grâce et liberté	135
1.1	Le point de départ de la conception classique de Dieu	136
1.2	Conséquence pour la liberté de l'homme face à Dieu	138
2	La conception africaine de liberté et grâce	141
2.1	Individu et communauté dans le processus d'engendrement et d'enfantement mutuels	141
2.2	Communauté tridimensionnelle et liberté/grâce	145
2.2.1	Liberté tridimensionnelle	145
2.2.2	Grâce comme don en partage communautaire	146
2.3	Le fondement trinitaire de la liberté et de partage	149
2.4	La dimension cosmique de la liberté/grâce	151

CHAPITRE VI VIE SOCIOPOLITIQUE ET GRÂCE

1	Christianisme et l'Afrique colonisée	156
1.1	L'implication des puissances colonisatrices	157
1.2	La responsabilité des élites africaines	162
2	Le rôle des missionnaires et leur attitude envers les milieux africains	165

CHAPITRE VII DÉPLOIEMENT DE LA GRÂCE DANS LE QUOTIDIEN : CONCRÉTISATION

1	La place centrale de la famille pour la fécondité de la grâce	172
1.1	Les époux dans le processus de l'engendrement/enfantement mutuel	172

TABLE DES MATIÈRES

1.2	Devoir d'éducation des enfants dans l'enracinement et la croissance de la grâce	176
2	La paix pour une vie fraternelle selon l'Évangile	180
3	La sauvegarde de l'ordre public	187

CHAPITRE VIII

LA DIMENSION SOCIALE DU MESSAGE ÉVANGÉLIQUE DANS L'ÉGLISE

1	La manifestation de la sollicitude dans la Bible	193
2	L'engagement dans le social comme souci permanent de l'Église Famille africaine	199
2.1	Jésus Christ le Proto-Ancêtre comme fondement	200
2.2	Comment la foi au Proto-Ancêtre se laisse-t-elle mettre en pratique ?	204

CHAPITRE IX

GRÂCE ET VIE ÉTERNELLE

1	La fin ultime de l'homme dans la perspective traditionnelle africaine	211
1.1	La fin ultime selon John S. Mbiti	212
1.2	La fin ultime selon Alexis Kagame	215
2	La fin ultime dans la perspective chrétienne africaine	218
2.1	Continuité entre le présent et l'au-delà	219
2.2	Le problème de l'immortalité traditionnelle face à la christianisation	222

CHAPITRE X

GRÂCE ET INCULTURATION

1	Attitude de la Bible et du christianisme primitif face au monde ambiant	232
1.1	Quelques traces dans l'Ancien Testament	232
1.2	Attitude des premiers chrétiens	236

TABLE DES MATIÈRES

2	L'Évangile face à l'inculturation en Afrique subsaharienne	241
2.1	La question des noms de Dieu et des noms de famille africains	242
2.2	La question des matières eucharistiques	243
2.3	Le problème de la polygamie	250

CHAPITRE XI

GRÂCE ET DIALOGUE INTERRELIGIEUX

1	Ce qu'est la Religion Traditionnelle Africaine (RTA)	258
1.1	Spécificité de la Religion Traditionnelle Africaine	258
1.2	Attitude du Magistère	263
2	Possibilités concrètes du dialogue entre la RTA et le christianisme	268
2.1	A propos de la conception de Dieu	268
2.2	A propos du rôle des ancêtres dans la vie négro-africaine	269
2.3	Signification de la communauté tridimensionnelle	275

	MOT DE FIN ET RÉCAPITULATION	283
--	-------------------------------------	------------

	PETIT LEXIQUE DES CONCEPTS AFRICAINS LES PLUS UTILISÉS DANS CET OUVRAGE	291
--	--	------------

	BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	293
--	--------------------------------	------------

AVANT-PROPOS

La grâce est pour le chrétien ce qui marque au plus profond la vie du croyant et se base sur la révélation biblique elle-même. Cependant, comme nous le dirons dans l'introduction ci-après, il est devenu difficile, particulièrement aujourd'hui, de se représenter concrètement cette réalité si essentielle à la foi requise pour traduire l'Évangile en acte et en vérité. Si cela est vrai pour le monde occidental, ce l'est davantage encore pour la pensée africaine marquée par une autre rationalité que celle qui est propre à la conception euro-américaine.

Partant d'une telle constatation, bien qu'il n'y ait pas de travaux qui pourraient servir de modèles de référence, nous avons cru important de tenter une approche susceptible de mieux correspondre à l'anthropologie et la religion négro-africaines, afin de contribuer à rendre plus intelligible l'enseignement chrétien concernant la grâce.¹ Ainsi, sans ignorer la problématique occidentale traditionnelle, mais sans nous perdre non plus dans des spéculations, nous nous préoccupons davantage de la vision du monde selon le Négro-Africain. Nous serons attentif à la manière dont le *mntu*, dans son pèlerinage terrestre, vit sa vie en tant que *maisha* (*bios*) intimement lié à l'*uzima*

¹ Déjà le titre donné à l'ouvrage basé sur Ep 1,4 fait allusion à cette thématique et anticipe ce qui sera plus explicitement exposé au cours de nos réflexions (cf. par exemple chap. I).

(*zoé*)² qui, lui, doit être de mieux en mieux engendré jusqu'à ce qu'il atteigne sa plénitude dans l'au-delà.

Dans cette démarche nous espérons que, tout en sauvegardant la fidélité à l'enseignement de la tradition de l'Eglise, nous trouverons une voie pour une meilleure inculturation qui sera à même de promouvoir une évangélisation en profondeur, ayant des racines solidement ancrées dans la tradition propre aux destinataires de la Bonne Nouvelle du salut.

Qu'il soit par ailleurs observé dès le début que dans tout cet ouvrage nous utiliserons le terme *untu* (pl. *bantu*) dans son sens originel de « personne humaine » et non pas pour désigner un groupe déterminé linguistique ou autre en Afrique. Cela sera en outre indispensable pour ne pas tomber dans la querelle occidentale actuelle du langage inclusif. Aussi parlerons-nous parfois du « *untu* africain », une expression qui englobe tous les membres de la communauté africaine, hommes et femmes. On trouvera plus d'explication à ce propos plus loin, en particulier, au chapitre IX où il est question d'Alexis Kagame.

En ce qui concerne les textes scripturaires, toutes les citations, à moins d'indications contraires, sont de la Bible de Jérusalem (Nouvelle édition revue et corrigée, Cerf 2007).

Mes sincères remerciements s'adressent à Mme Dr Arlette Neumann et à Mme Jelena Petrovic, sans oublier la maison d'édition « Schwabe Verlag » dans son ensemble, pour la bonne atmosphère qui facilite la collaboration et la rend agréable. Mme Cécile Kueny, a eu la générosité d'accepter de relire notre manuscrit du point de vue

² Pour les concepts africains utilisés dans le texte on se reportera au petit lexique à la fin de notre livre « La vision africaine du monde », Saint-Augustin, Saint-Maurice 2018 (Réimpression chez Schwabe Verlag, Basel 2021). Nous en reprenons les plus significatifs ci-dessous, à la fin du présent ouvrage.

linguistique et stylistique. Je tiens à lui exprimer ma plus profonde gratitude.

Notre ambition en présentant les quelques pistes de réflexions contenues dans cet écrit est de susciter une réflexion plus large, non seulement en matière d'élaboration d'un traité sur la grâce, mais également en ce qui regarde d'autres parties de la théologie au sens holistique. La nouvelle génération ne devrait plus remettre à plus tard un tel travail, mais s'efforcer de s'acquitter sans tarder de ce devoir si vital à une véritable proclamation du message évangélique. De cette manière, la Parole de Dieu pourra atteindre le *mntu* africain dans son humus culturel authentique.

Bénézet Bujo

Fribourg/Suisse, août 2022

LISTE DES ABRÉVIATIONS PRINCIPALES

BJ	La Bible de Jérusalem
Br.	Breisgau (Allemagne)
BTA	Bulletin de Théologie Africaine (Kinshasa)
CEC	Catéchisme de l'Eglise Catholique
CERA	Centre d'Etudes des Religions Africaines (Kinshasa)
CIC	Codex Iuris Canonici
Concilium (D)	Concilium (Deutsch). Internationale Zeitschrift für Theologie
CRA	Cahiers des Religions Africaines (Kinshasa)
DH	Denzinger/Hünemann, Enchiridion symbolorum
EGB	Ergänzungsband (LThK ²)
EKK	Evangelisch-Katholischer Kommentar zum Neuen Testament
GS	Gaudium et spes
HThKNTS	Herders Theologischer Kommentar zum Neuen Testament. Supplementband
HThKNT	Herders Theologischer Kommentar zum Neuen Testament
LThK	Lexikon für Theologie und Kirche
NRTh	Nouvelle Revue Théologique
PSP	Institut de la Providence de Saint-Paul, Kara/Togo
RAT	Revue Africaine de Théologie (Kinshasa)
RCA	Revue du Clergé Africain (Mayidi, Congo-Kinshasa)

LISTE DES ABRÉVIATIONS PRINCIPALES

RDC	République démocratique du Congo
RTA	Religion Traditionnelle Africaine
SCEAM	Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar
SCG	Summa contra Gentiles (Thomas d'Aquin)
STh	Summa Theologiae (Thomas d'Aquin)
TOB	La Traduction oecuménique de la Bible
ThWNT	Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament
Ue.	Uechtland (Suisse)

INTRODUCTION

Il y a quelques années, au moment où l'Université de Fribourg me confiait l'enseignement, j'en informais certains collègues, théologiens allemands, en leur annonçant qu'au programme de mes cours figurait aussi le traité de la grâce. L'un d'entre eux, appartenant au domaine de la théologie systématique, réagit spontanément : « *ici chez nous, il y a bien longtemps qu'on ne se préoccupe plus de ce traité.* »

Du point de vue de la perspective africaine, cela ne me surprenait pas, mais m'invitait quand même à des réflexions plus approfondies sur la façon dont l'enseignement classique présente le problème de la grâce. A partir de là, dans le cadre de mes cours, chaque fois qu'il s'agissait d'exposer des questions complexes relatives à ce traité, de nombreuses interrogations ne cessaient de hanter mon esprit. Le problème qui se posait était le suivant : toutes ces théories élaborées au cours des âges par de savants théologiens pouvaient-elles réellement toucher l'âme africaine étant donné qu'en majeure partie, le point de départ des concepts et des modes de pensée était étranger à la conception négro-africaine ?

En effet, la rationalité et la religion africaine ne séparent pas le profane et le sacré. De plus, certains concepts tels que « nature/naturel » et « surnature/surnaturel » leur sont étrangers. Dès lors, quel avantage y aurait-il à transmettre au Négro-Africain, l'Évangile dans des termes qui voilent plus qu'ils ne révèlent la vérité salvifique en Jésus Christ ?

Pour qui a quelque peu étudié la théologie classique, il suffit de penser à certaines discussions et différenciations des termes qui ont fait couler beaucoup d'encre. Bien que la théologie de la grâce soit au cœur même de la vie chrétienne et ait constitué un héritage tant patristique que scolastique, jusqu'à imprégner tous les courants théologiques, on peut cependant se poser la question, non pas de la réalité du don de Dieu, mais plutôt de la façon de l'appréhender suivant des traditions et des cultures multiformes. C'est dans ce sens qu'il est légitime pour la pensée africaine de s'interroger sur des concepts tels que grâce incréée/grâce créée (*gratia increata/gratia creata*), grâce externe/grâce interne (*gratia externa/gratia interna*), grâce naturelle/grâce surnaturelle (*gratia naturalis/gratia supernaturalis*), *gratia gratum faciens/gratia gratis data*, grâce actuelle, grâce habituelle ou sanctifiante (*gratia actualis/gratia habitualis*). Toutes ces dénominations et d'autres encore frisent parfois la « casuistique » et ne se prêtent guère à enrichir la spiritualité africaine. On notera cependant que, si l'Afrique subsaharienne voulait se frayer une nouvelle voie en matière de théologie de la grâce, elle ne serait pas un cas isolé. L'histoire nous apprend en effet que les Pères grecs par exemple, n'ont pas élaboré de traité différencié sur la grâce à l'instar de ce qui s'est fait en Occident. Ils ne mettent pas de différence à la manière occidentale, entre nature et grâce, création et dimension salvifique. Les différentes sortes de grâce qui ont fait leur apparition dans les réflexions théologiques chez les Latins sont inconnues chez les Grecs.³ Cependant, quand dans la conception africaine, il

³ Cf. G. GRESHAKE, *Geschenkte Freiheit. Einführung in die Gnadenlehre*, Freiburg/Basel/Wien 1981, 34. L'auteur souligne que l'Écriture Sainte considère tout l'agir de Dieu envers l'homme comme grâce et cela a imprégné la théologie chrétienne du début, en particulier dans l'Église orientale. Greshake dit textuellement : « Dieser Grundsachverhalt ging in die frühe christliche Theologie ein und hielt sich vor allem in der Theologie des Ostens durch. Hier gibt es nicht, jedenfalls nicht so wie im Westen, eine Differenz zwischen Natur und Gnade, Schöpfung und Erlösung ; und erst recht kennt man keine besondere geschaffene Wirklichkeit "Gnade". Auch

est question de grâce, le chemin à suivre n'est pas exactement le même que celui emprunté par l'Église orientale. Celle-ci, sans se perdre dans des distinctions occidentales subtiles, comprend par grâce le christianisme en tant qu'un tout, ou aussi la foi chrétienne comme telle, laquelle se concrétise dans certains actes, par exemple le baptême, la rémission de péchés, la vie en Église, etc.⁴ La logique négro-africaine, quant à elle, part de la conception de la personne humaine, de son anthropologie et de sa religion ancestrale qui, étant déjà imprégnées de la pensée divine, n'attendent de l'Évangile que d'être menées à leur ultime perfection.

La discussion sur nature et grâce n'est pas nouvelle, elle a toujours été présente ou au moins latente dans les débats au cours des siècles, mais le point de départ était différent de celui de la rationalité africaine. Rappelons-nous les discussions autour du pélagianisme, du semi-pélagianisme et des idées apparentées dans le baïanisme et le jansénisme, et encore ce que l'on a appelé la controverse relative à la grâce entre la théorie de Domingo Bañez (+1604) et celle de Luis de Molina (+1600). Les clarifications en cette matière concernant la relation exacte entre nature et grâce se poursuivront à un autre niveau dans le célèbre écrit d'Henri de Lubac, *Surnaturel. Études historiques*, Aubier, Paris 1946 qui a connu de nombreuses évaluations.⁵ Parmi celles-ci, nous ne citerons à titre illustratif, qu'une des études plus ou moins récente, à savoir celle d'Alfred Vanneste : *Nature et grâce dans la théologie occidentale. Dialogue avec H. de Lubac*, Peeters, Leuven, 1996.

verschiedene Gnadenarten, wie sie später in die westliche theologische Reflexion Eingang fanden sind hier unbekannt. »

⁴ Cf. *ibidem*.

⁵ Cet ouvrage a été réédité sous le titre : *Surnaturel. Études historiques*. Nouvelle édition avec la traduction intégrale des citations latines et grecques, Desclée de Brouwer, Paris 1991.

Notre réflexion ne se focalisera pas sur les détails de ces discussions car elle est essentiellement centrée sur l'homme et son univers en Afrique subsaharienne. Ainsi, nous soulignerons que la personne humaine dans l'optique africaine ne peut ni se comprendre ni atteindre sa plénitude en dehors de Dieu et de l'ensemble de l'univers qui lui est non seulement intimement lié, mais avec qui elle est indissociablement apparentée.⁶ Pour approfondir cette thématique et parvenir à l'exprimer concrètement dans un vocabulaire en rapport avec la grâce, les expressions courantes dans la Bible nous aideront à faire un rapprochement avec la manière africaine de penser. Mentionnons plus précisément, les termes et expressions vie, miséricorde/pitié, poule-mère qui rassemble ses poussins (cf. Mt 23,37s ; Lc 13,34), la source qui jaillit du Temple (Ez 47), des « fleuves d'eau vive » (Jn 7,37-39), du sang et de l'eau sortant du côté du Crucifié (Jn 19,34), etc. Ces images symboliques ne nécessitent pas de spéculations pour saisir les dons dont Dieu nous entoure et nous chérit.

A cette observation relative au vocabulaire on peut ajouter, parmi tant d'autres, l'affirmation concernant le récit de la création dans le livre de la Genèse quand, à propos de la terre décrite comme se trouvant encore en état chaotique, il est dit : « un souffle de Dieu agitait la surface des eaux » (Gn 1,2). Bien que le mot « souffle » (*ruah*) désigne a priori le « vent » et n'ait pas le sens « d'Esprit » comme personne, on ne peut pas exclure catégoriquement l'intention de l'auteur sacré d'y faire référence. En effet, il est précisé ailleurs que c'est « le souffle divin qui rend possible la vie de l'homme (Gn 6,3) et de tous les êtres (Ps 104,30) ».⁷ Cette interprétation rejoint davantage la pensée africaine qui voit dans la création, l'action de Dieu qui perdure et accompagne tous les êtres. Et si on choisit d'opter pour le terme vent et non Esprit, la conception africaine posera de toute

⁶ Cf. B. BUJO, *La vision africaine du monde. Pour un enseignement social de l'Église sans loi naturelle*, Saint-Augustin, Saint-Maurice 2018, 43-56.

⁷ La TOB, Gn 1,2, note e).

façon la question de l'origine de ce vent, car tout est de Dieu qui est le lieu de connexion et l'origine de toutes les créatures.

Plus clairement : Afin de mieux comprendre ce qu'est la grâce dans la perspective africaine, nous nous situerons au niveau de sa compréhension de la personne humaine, en rappelant son origine, sa dépendance de Dieu et son développement au cours de son existence en tant que *maisha* (*bios*) en quête de l'accomplissement total d'*uzima* (*zoé*) à la fin des temps. Cet accomplissement ultime se réalise pour l'Africain dans le cadre de la communauté tridimensionnelle et implique en même temps l'univers tout entier avec qui l'homme entretient un rapport d'engendrement et d'enfantement mutuels.

Nos réflexions s'articuleront de la manière suivante. Après avoir considéré la place de l'homme devant son Créateur et au sein de la création, nous nous pencherons sur le rôle de Dieu en tant que la force dynamique de tout le cosmos, à qui il garantit existence et consistance. Mais si tout est de Dieu, nous devons aussi nous interroger sur la part de l'homme en tant que sujet de ses actes. Ce sera alors le problème des concepts de péché et de mérite qu'il nous faudra examiner. Enfin, nous poserons la question du retour de l'homme à Dieu, qui ne peut aboutir que dans un effort d'engendrement/enfantement mutuel en communauté tridimensionnelle qui implique en même temps tout l'univers. Dans ce cadre, nous examinerons, en guise d'échantillons, différents domaines (liberté, vie politique et sociale, problème d'inculturation, etc.) pour illustrer comment la grâce doit finalement embrasser et pénétrer tout ce qui se rapporte à la vie en tant qu'*uzima* dans son cheminement vers l'Éternel.

CHAPITRE I

L'HOMME ET LE MONDE AMBIANT : SPÉCIFICITÉ ET CONVIVIALITÉ

Partant du récit de la création dans le livre de la Genèse, nous savons que l'homme, bien qu'il ait un rôle spécial à jouer dans le monde, ne peut pas être dissocié du reste des éléments de l'univers auxquels il doit s'associer pour que la vie se déroule dans l'harmonie et qu'elle soit au bénéfice de tous, à savoir les personnes humaines et les éléments composant le monde.

Dans cette perspective, nous commencerons par considérer la place spécifique de l'homme dans ses relations au Créateur et nous préciserons en même temps la façon dont il doit remplir sa mission du *bumuntu/ubuntu* pour parvenir à l'achèvement de son être tel que Dieu l'a voulu « dès avant la création ».

Par ailleurs, évoquer l'achèvement du *bumuntu/ubuntu* implique d'emblée la question du partenariat qui doit exister entre l'homme et le reste de la création. Cela nous amènera à montrer en quel sens on peut parler, dans ce cas, d'un engendrement/enfantement mutuel entre les humains et les éléments cosmiques.

1 La place spécifique de l'homme

C'est une réalité dont il n'est plus permis aujourd'hui de douter : la conception et la religion africaines situent l'origine de la personne

humaine et de toute chose existant dans l'univers en Dieu. Des mythes, des légendes et des proverbes ne cessent de nous le répéter. En tout cela c'est particulièrement l'existence de l'homme qui est mise au centre. Cet homme, au sens de personne humaine, est vu dans sa triple dimension : son origine en tant que non-encore-né, son séjour terrestre et, enfin, son retour dans le monde invisible qui est la communauté partielle des morts.

1.1 L'homme dans sa préexistence

Dans le langage habituel, à la venue d'un nouvel enfant on parle d'une naissance attribuée aux ancêtres et aux parents. Mais en remontant plus loin, tout *mntu* africain sait que le nouveau-né vient du monde invisible au-delà des ancêtres et que son point de départ se situe en Dieu où se trouve le monde des non-encore-nés, en tant que la troisième dimension de la communauté totale, laquelle implique celles des vivants et des morts. En d'autres termes, le nouveau-né, avant de rejoindre les vivants de ce monde en transitant par les ancêtres, était un être préexistant dans la pensée de Dieu où il disposait déjà de tout ce qui est requis pour être appelé « personne » humaine.

Au total, nous pouvons dire que tout homme (*mntu*) est la réalisation concrète de la préexistence en Dieu, son Créateur, et cela lui donne son inestimable dignité en tant qu'image de Dieu.

Un des cas les plus explicites où cette préexistence est soulignée est le mythe de *Bomenon* chez les *Ewe-Mina* du Sud-Togo et en partie du Sud-Bénin, comme l'a relevé Efoé Julien Pénoukou dans son intéressante étude.⁸ Selon ce mythe propre au groupe ethnique men-

⁸ Cf. E. J. PÉNOUKOU, « Christologie au village », in : F. KABASELE/J. DORÉ/R. LUNEAU (éd.), *Chemin de la christologie africaine*. Nouvelle édition, revue et complétée (coll. Jésus et Jésus-Christ, n° 25), Paris 2001, 79-111. Cf. aussi le commentaire chez B. BUJO, *Introduction à la théologie africaine*. Deuxième édition revue et corrigée, Basel 2021, 26-27.

tionné, *Bomenon*, le résident de l'univers prénatal est un personnage spirituel. C'est à lui que *Mawu* ou créateur de toute chose a confié la mission d'introduire « dans le monde terrestre les petits hommes ». Ces derniers existent déjà dans l'univers prénatal appelé *Bomo* et n'attendent que d'être « lâchés » sur la terre. C'est alors *Bomenon* qui va introduire sous « forme réduite l'homme dans le ventre de la femme ». Cet homme venu sur terre n'est que de passage en attendant de revenir à son origine, en traversant « le ventre de la terre ».⁹

On aura remarqué que ce mythe joue sur les trois moments de la vie de l'homme : origine/naissance, séjour terrestre, mort/vie dans l'au-delà. Cela correspond à ce que nous appelons la tridimensionnalité de la communauté négro-africaine, à savoir : les non-encore-nés, les vivants et les morts.

La conception des *Ewe-Mina* explicitée par ce mythe de *Bomenon* n'est pas un cas isolé en matière de la préexistence du *muntu*. On peut citer encore d'autres exemples, dont celui des *Nawda* du Togo qui soulignent fortement le rôle de *Sangbandi* (le Tout-Puissant) dans la venue d'un nouveau-né. C'est *Sangbandi* qui, par l'intermédiaire des ancêtres, envoie l'enfant dans une famille déterminée où il aura une place privilégiée : il est un être sacré et a droit au respect de par le fait même qu'il concrétise la puissance de *Sangbandi* et manifeste en même temps des caractéristiques le reliant aux ancêtres en tant que médium qui l'a fait entrer dans la communauté partielle des vivants.¹⁰

A ces considérations on peut encore ajouter d'autres coutumes qui renvoient à Dieu comme origine première de l'homme. Il s'agit des noms théophores qui sont donnés aux nouveau-nés dans certains groupes négro-africains. Le cas des Banyarwanda et des Barundi a souvent été donné en exemple. Il suffit de consulter la liste éta-

⁹ *Ibidem*, 26-27.

¹⁰ Cf. L. BILLY, *La maternité précoce, enjeu pour la famille et le mariage*, Saint-Augustin, Saint-Maurice 2018, 174-175.

blie par certains chercheurs pour s'en convaincre. Ainsi dans ces deux pays, le Rwanda et le Burundi, on rencontre des noms tels que *Habyarimana* (C'est Dieu qui engendre) ; *Hitarurema* (C'est le Créateur qui donne le nom) ; *Ikimanizanye* (C'est Dieu qui apporte) ; *Akimana* (Le don de Dieu) ; *Cyimpaye* (Il me l'a donné) ; *Cyamana* (Cela appartient à Dieu).¹¹

Au Congo-Kinshasa (RDC) aussi on trouve des pratiques similaires. Chez les Hema de l'Est du Congo on a souvent des noms comme *Byaruhanga* (Propriété de Dieu), *Dramani* (Que Dieu soit loué), *Drabu* (Donné par Dieu/Don de Dieu). Le nom *Byaruhanga*, avec le même sens se retrouve aussi en Uganda. Le peuple alur du Congo (RDC), à son tour, donne parfois le nom de *Nyamungu* (La propriété de Dieu) à ses enfants.

Hormis les peuples que nous venons de mentionner, on rencontre les noms théophores un peu partout en Afrique. On en trouvera d'autres précisions, dans l'étude de Louis-Vincent Thomas et René Luneau, qui de façon nuancée, montrent l'importance de ces noms dans d'autres parties de l'Afrique subsaharienne.¹² A ce propos les auteurs font observer : « A côté des patronymes "action de grâces" qui procèdent peu ou prou de la consécration ou des noms "antinomiques de la mort" [...], rappelons l'existence des "noms théophores" témoignant d'une intervention de Dieu dans la famille des hommes et de la confiance qu'on met en sa sollicitude. Non seulement le nom reste bien une adresse à l'endroit des puissances numineuses mais il devient aussi un pacte scellé entre Dieu et sa créature. »¹³

¹¹ Cf. D. NOTHOMB, *Un humanisme africain. Valeurs et pierres d'attente*, Bruxelles ³1969, 89-90.

¹² Cf. L.-V. THOMAS/R. LUNEAU, *La terre africaine et ses religions. Traditions et changements*, 2^e édition, Paris, s. d. (1975), 137ss.

¹³ *Ibidem*, 213.

Compte tenu de l'ensemble de la conception négro-africaine on peut affirmer qu'il ne s'agit pas avant tout d'un pacte scellé entre Dieu et l'homme comme l'ajoutent L.-V. Thomas et R. Luneau, mais ce qui est souligné avec force est plutôt l'origine des enfants qui ne peut être que Dieu, *Sangbandi* le Tout-Puissant, selon la conviction des *Nawda* du Togo qui reflètent à merveille la croyance qu'on retrouve ailleurs en Afrique subsaharienne. Les noms théophores veulent mettre en évidence comment effectivement, certains enfants nés dans des circonstances difficiles à expliquer, mettent *pars pro toto* en évidence que ce sont tous les enfants qui sont venus dans le monde, de par la force divine.

Cette conviction et cette rationalité africaines soulignent l'origine des nouveau-nés provenant du Créateur, mais elles veulent aussi insister avant tout sur la préexistence de l'être humain dans la pensée de Dieu. Cela pourrait étonner à première vue. Mais à y regarder de plus près, cette façon de voir le *muntu* (personne humaine) s'avère compatible avec certaines affirmations de la Bible comme celles du Ps 139 (138) où il est dit que Dieu connaît l'homme en détail, au stade déjà où l'embryon n'est qu'en état de formation. Le texte de Jr 1, 5 va au-delà en affirmant qu'Il le connaît même avant sa conception dans le sein maternel : Dieu connaît Jérémie avant même de le modeler dans le sein maternel et c'est depuis lors déjà, qu'Il l'a appelé et établi comme prophète des nations.

En lisant et en méditant ce verset de Jérémie, une lecture africaine de la Bible nous renvoie au texte néotestamentaire, notamment Ep 1,4 qui, parlant du plan du Salut et des bénédictions divines dans le Christ, ajoute : « C'est ainsi qu'Il (Dieu) nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ. » (Ep 1,4-5, cf. 2 Tm 1,9b-10a).

La parallèle avec Jr 1,5, bien qu'ici intervienne l'avènement du Christ, s'impose dans la perspective africaine. Le Christ est le Fils éternel du Père et c'est en lui que nous avons été élus, et cela « avant la fonda-

tion du monde », c'est-à-dire, depuis l'éternité.¹⁴ Cette constatation nous renvoie vers la conception africaine des non-encore-nés qui préexistent dans la pensée de Dieu où ils sont des personnes entières devant le Seigneur avant même leur conception dans le sein maternel et leur naissance effective dans le monde des vivants.

Dans ce contexte se pose la question de la différence entre la préexistence du Christ et celle des non-encore-nés humains qui a été traitée déjà dans nos études antérieures¹⁵ mais dont nous pouvons résumer l'essentiel dans ces termes :

Le Christ, suivant la conception africaine, ayant été depuis l'éternité dans le sein du Père, mérite, en tant que Fils unique, le nom du Non-encore-Né au sens tout spécial, qu'Il transcende celui des non-encore-nés humains. Ceux-ci existent depuis l'éternité, bien qu'ils ne soient pas dans le sein du Père, mais dans Sa pensée en tant que créatures. Puisque tout a été créé dans le Christ, ce dernier est à la fois le Premier-Né sorti du sein du Père et le Premier-Né de toute créature (cf. Col 1,15-16), de manière à être aussi l'aîné d'une multitude de frères (Rm 8,29). Comme Heinrich Schlier le souligne, ce rôle d'aîné ne revient pas au Christ, uniquement en relation avec la création, mais il est assumé en même temps dans la résurrection des morts, suivant Col 1,18 (cf. par exemple aussi Rm 8,11 ; 1 Co 15,20-23). Par ailleurs, il ne s'agit pas seulement de la dimension spirituelle, mais le Christ a dû devenir semblable en tout à ses frères en humanité, dans leur chair. Il l'est devenu aussi quant à sa propre gloire (*dóxa*), celle encore à venir de ceux qui sont élus en lui par Dieu (cf. He 2,17 et 2,11). Au final, l'être total de l'homme a pour

¹⁴ Pour une bonne explication d'Ep 1, 4-5 cf. J. GNILKA, *Der Epheserbrief*, Freiburg/Basel/Wien 41990, 69-76, surtout p. 69-71.

¹⁵ Cf. B. BUJO, *Introduction à la théologie africaine*, 101. IDEM, *Quelle Eglise pour un christianisme africain ? Universalité dans la diversité*, Basel 2021, 50-53 ; 64-65.

vocation de devenir par le Christ et en Lui, participant de la manière d'être du Premier-Né des frères.¹⁶

Si nous reprenons la question de la préexistence du Christ et celle des non-encore-nés humains, ceux-ci, nonobstant leur existence dans la pensée de Dieu, n'égalent en aucune manière le rang du Christ en qui ils sont créés et qui ne peut qu'avoir, Lui seul, le titre du Proto-non-encore-Né de Dieu, lequel précède tous les non-encore-nés humains. Il est leur Aîné par excellence, celui en qui Dieu fait des non-encore-nés humains, des fils adoptifs (cf. Ep 1,5). En tant qu'image (*eikón tou theou*), il est la présence de Dieu dans le monde, Celui qui avant la création déjà, préexistait auprès de Dieu depuis l'éternité. De plus, Celui qui préexistait est le même que le Jésus terrestre et le Christ élevé dans la gloire.¹⁷

En ce qui concerne la problématique des non-encore-nés, on retiendra que la personne humaine existe en Dieu depuis toujours et jouit d'une élection devant être accomplie par, dans et à travers le Christ qui est Lui, en même temps le Proto-non-encore-Né de Dieu, Lui la Descendance de Dieu. Mais nous devons souligner tout spécialement, que la préexistence de la personne humaine dans la communauté partielle des non-encore-nés fait d'elle un don inestimable qui, dans la conception négro-africaine, ne se laisse caractériser ni par le « naturel » ni par le « surnaturel ». Il n'y a qu'une seule manière d'être homme, c'est celle d'appartenir totalement et sans réserve au Créateur, d'être un « Byaruhanga » ou propriété de Dieu.

Cela étant, l'appel du Dieu Créateur demeure un idéal à atteindre dans la vie quotidienne et c'est à cela que doivent s'astreindre tous les membres de la communauté partielle des vivants.

¹⁶ Cf. H. SCHLIER, *Der Römerbrief*, Freiburg/Basel/Wien 21979, 272-273.

¹⁷ Cf. J. GNILKA, *Der Kolosserbrief*, Freiburg/Basel Wien 1980, 59-77, ici 61ss.